

# Introduction générale

L'organisation d'un événement est une formidable occasion de sortir de son train-train quotidien, que ce soit à la maison ou au travail. Il va falloir faire preuve de créativité, d'inventivité, d'adaptabilité dans une gestion qui va sortir de l'ordinaire, faire appel à d'autres capacités que celles que nous utilisons habituellement.

Bref, ça peut faire peur ou au contraire nous exciter complètement. Dans les deux cas, c'est de l'énergie à canaliser proprement pour aboutir au meilleur résultat possible : satisfaire ceux à qui l'événement est destiné. Leur satisfaction sera la nôtre, et à l'inverse, leur déception fera notre désappointement. Dans l'un et l'autre des cas, il faudra penser à en tirer des leçons, sur la façon dont nous l'avons organisé et sur notre manière de l'avoir mené.

Dès lors que sortir de notre quotidien nous fait réfléchir sur nous-mêmes, on n'est pas très loin de faire de la philosophie. Cela tombe bien, l'événementiel nous apprend toujours beaucoup sur nous-mêmes et sur les autres : on change en effet le prisme habituel de notre regard et les capacités et compétences à utiliser changent : votre patron pourrait très bien se retrouver à balayer la salle alors que l'agent d'entretien fera le DJ...

De même, la gestion de son stress sur un événement diffère complètement d'avec le stress d'une journée de boulot. Attention, cela ne va pas dire qu'il n'y a pas de stress, mais simplement que l'énergie développée va se situer plus à un niveau d'action qu'à un niveau d'angoisse. Tout cela se canalise si on avance pas à pas, avec sérénité.

Ainsi ce livre vous propose de découper l'organisation de l'événement en trois parties :

- préparer le projet ;
- piloter le projet ;
- faire le bilan du projet.

Chaque partie est divisée en étapes, ce qui permet de décortiquer la progression de cette gestion de projet si particulière. S'y ajoute à chaque niveau des fiches techniques qui peuvent aider concrètement à l'élaboration de votre événement.

Des témoignages sur les clés d'un événement réussi viennent émailler les parties afin de donner un éclairage plus concret encore sur ce cheminement.

Enfin, je conseille à tout organisateur d'événements de regarder le film *Vatel* de Roland Joffé avec Gérard Depardieu. Au-delà de l'anecdote du suicide à cause de la marée qui n'arrive pas, et toutes proportions gardées, il y a mille manières de se reconnaître dans ce personnage affairé et concentré sur la réussite des trois jours de visite de Louis XIV à Chantilly, ce qui ne l'empêche pas de mener une réflexion permanente sur ce qu'il fait et sur le contexte dans lequel il agit.

Tout cela fait dire à Roland Joffé pour résumer le personnage : « Personne ne peut comprendre combien il est douloureux de satisfaire les gens ». À méditer.

# L'histoire des événements

L'organisation d'événements ne date pas d'hier. Il est même possible de penser que c'est un des « plus vieux métiers du monde »... Il faut bien imaginer que pour faire entrer les lions du cirque au bon moment, il fallait des régisseurs !

Ainsi, nous pouvons brosser une fresque rapide de l'histoire des événements, avec quelques passages qui font écho à une actualité ou à des questionnements plus récents.

Les jeux antiques se répartissent en plusieurs catégories mais les plus importants sont les *Jeux panhelléniques* qui se tiennent pendant près d'un millénaire de 776 av. J.-C. à 393 ap. J.-C. Organisés dans les plaines d'Olympie, tous les quatre ans, il s'agit d'un moment emblématique de synthèse et de confrontation pacifique entre des identités politiques, sociales, culturelles et religieuses. Les grands noms de la philosophie et des sciences y participent : Platon, Aristote, Pythagore, Hippocrate...

Mais avec le temps, ces Jeux « olympiques » connaissent un déclin. La qualité des compétitions et les valeurs éthiques des participants ne restent pas toujours de haut niveau. Ces phénomènes sont manifestes après la conquête de la Grèce par Rome en 146 av. J.-C. :

- Le professionnalisme des athlètes : les Jeux sont devenus l'affaire de professionnels motivés essentiellement par le fait de gagner le plus souvent, dans le plus d'épreuves possible, comme si l'important était de démontrer la domination d'un peuple, d'une race sur une autre...
- La présence des Romains parmi les athlètes grecs : les Romains privilégient le « sport-spectacle ». La visée de satisfaire, de « régaler » les spectateurs prime. L'esprit de la compétition, le plaisir de se confronter à l'autre, et d'exprimer de différentes manières ses qualités n'ont pas d'intérêt pour les Romains. Leur seul objectif est de « divertir ». Ainsi l'état d'esprit même des Jeux se dégrade peu à peu.

- Le paganisme des Jeux : le polythéisme est une particularité des Jeux antiques. Les concurrents s'adressent directement à des divinités païennes, les rituels en sont profondément inspirés (comme l'allumage de la flamme olympique). Avec la naissance du christianisme, impliquant la croyance en un Dieu unique, et la conversion des empereurs à la nouvelle religion (Constantin au IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C.), les Jeux païens ne peuvent plus être tolérés.

Parallèlement aux Jeux panhelléniques, se développent à partir de 500 av. J.-C. des Jeux romains ou Jeux du cirque, essentiellement les courses de chars, puis à partir de -264, les combats de gladiateurs, organisés à Rome tous les trois jours (les *Ludi*).

Pline le Jeune (61 – 113) n'est pas tendre avec le concept, et ses propos se rapprochent assez de certaines critiques de nos sportifs actuels : « c'étaient les jeux du cirque, genre de spectacle qui ne me séduit à aucun degré ; là-dedans rien de nouveau, rien de varié, rien qu'il ne soit assez d'avoir vu une fois. Aussi, suis-je étonné que tant de milliers d'hommes soient sans cesse repris, comme de grands enfants, du désir de voir des chevaux lancés dans la course, des cochers debout sur les chars. Si encore on s'intéressait soit à la rapidité des chevaux, soit à l'habileté des cochers, ce goût pourrait s'expliquer ; mais c'est l'habit qu'on applaudit, c'est l'habit qu'on aime. »

C'est aussi à cette époque et à l'auteur Juvenal (90 – 127) que l'on doit cette célèbre maxime « du pain et des jeux ».

Deux lectures sont possibles. La première semble une approche plus philosophique, qui consiste à faire du bien sans arrière-pensée. C'est « l'évergétisme », sorte de générosité publique, entièrement gratuite.

La seconde est bien plus proche du sens que l'on donne actuellement à cette maxime : le pouvoir politique et ses notables achètent le peuple en lui donnant à manger et en le « divertissant » (au sens de détourner) de toute autre préoccupation comme les privations de liberté, les guerres, le déclin de l'empire... On peut voir là une sorte d'abrutissement et de mise sous contrôle des esprits.

Le rassemblement de public nombreux (jusqu'à 150 000 personnes pour une course de chars au *Circus Maximus*) entraîne aussi des accidents. Ainsi en 27 ap. J.-C., à Fidènes (5 km au nord de Rome), un spectacle de gladiateurs est organisé dans un amphithéâtre de bois, temporaire, sans fondation. La masse de la construction est bondée quand elle se disloque. Tacite, qui relate la tragédie dans ses *Annales*, cite le chiffre de 50 000 morts et blessés.

Cette catastrophe marque profondément les Romains et la législation sur l'organisation de spectacles sportifs est très sévèrement réglementée dans l'Empire<sup>1</sup>.

Quelques années plus tard, la ville de Rome se voit dotée du Colisée, inauguré en 80 ap. J.-C. par 100 jours de fête, qui accueille plus de 50 000 spectateurs pour des spectacles toujours plus « divertissants » : combats d'éléphants, de gladiateurs, joutes nautiques avec des crocodiles, sacrifices d'animaux, martyres chrétiens... Le Colisée servira pendant cinq siècles.

Mais avec le déclin progressif de l'Empire romain, s'ouvre une période plus terne pour les événements qui deviennent grandioses et festifs. En effet, la domination de la religion chrétienne va entraîner la suppression de toutes les formes de fête autres que religieuses.

On retrouve des événements publics à la fin du Moyen Âge avec les tournois (XI<sup>e</sup> siècle) qui servent à exalter en temps de paix la valeur du chevalier, lui permettent de montrer ses prouesses... et lui servent aussi d'exercice réel. Ce rare loisir du peuple a un intérêt spectaculaire où se mêlent les notions de galanterie, de plaisir et d'honneur, même si la mort a aussi sa place : le roi Henri II de France est décédé à la suite d'une joute en 1159.

Au sortir du Moyen Âge, on retrouve des événements plus festifs au rythme de la vie de nos rois. Ainsi, au cours de la Renaissance, le développement des arts et des lettres s'accompagne aussi de démonstrations culturelles plus civilisées, avec François I<sup>er</sup> et Léonard de Vinci par exemple.

La première apparition des feux d'artifice en France est datée de 1612 à Paris, place des Vosges, pour le mariage de Louis XIII et Anne d'Autriche.

Les rois et les grands du royaume font toujours la guerre, mais ils veulent aussi communiquer sur leurs richesses et leur pouvoir à travers l'organisation de grandes cérémonies dans des parcs et des châteaux de plus en plus somptueux, mais pas forcément très grand public !

On songe évidemment à la fête de Vaux-Le-Vicomte le 17 août 1661, organisée par le surintendant Fouquet, qui attise la jalousie de Colbert et lui coûtent ainsi sa place. Ou bien les journées de Chantilly en 1671, par lesquelles le Prince de Condé veut retrouver grâce aux yeux de Louis XIV et à l'issue des-

*1. Cet épisode n'est pas sans nous rappeler évidemment l'écroulement de la tribune temporaire du stade de Furiani, à l'occasion du match Bastia – Olympique de Marseille comptant pour la demi-finale de la Coupe de France, le 5 mai 1992, causant la mort de 18 personnes et en blessant 2 357. Voir « Pour aller plus loin : les signaux faibles », page 97.*

quelles l'intendant Vatel – organisateur de génie – se suicidera... pour une marée qui n'arrivait pas selon la légende.

Sommet de cette période, Louis XIV produit à Versailles des fêtes somptueuses, souvent ponctuées de tirs de feux d'artifice. Louis XV s'attache d'ailleurs les services des maîtres du genre : les Italiens Ruggieri qui deviennent Français à cette occasion... et qui sont toujours aujourd'hui parmi les meilleurs artificiers du monde.

Les autres cours royales européennes ne sont pas en reste : en 1749, la musique vient pour la première fois compléter un spectacle lors d'une cérémonie donnée par George I<sup>er</sup> avec la symphonie *Water Music* puis *Music for the royal fireworks* de Haendel.

Les événements populaires peuvent tourner au drame, nous le savons. C'est tristement le cas le 30 mai 1771, à l'occasion du mariage de Marie-Antoinette et du futur Louis XVI. Le peuple de Paris se presse place Louis XV (actuelle place de la Concorde), mais un engorgement du public rue Royale, où tous les flux entrants et sortants convergent, crée un sentiment de suffocation et une panique s'ensuit. Quand une foule panique, c'est terrible : 136 morts seront dénombrés officiellement... et le règne de Louis XVI et Marie-Antoinette sera marqué par cette date funeste.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, avec la révolution industrielle, émergent de nouveaux concepts événementiels avec les Expositions universelles. La première est organisée à Londres en 1851, et les plus célèbres sont celle de 1889, avec la présentation de la tour Eiffel, et celle de Paris en 1900, qui connaît un record de fréquentation avec plus de 60 millions de visiteurs !

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les Expositions universelles et Internationales sont toujours des marqueurs des inventions et des réalisations de tous les pays participants, mais elles perdent peu à peu leur public comme à Hanovre en 2000, qui est un véritable fiasco. La France annule même l'organisation de celle de 1989, alors qu'elle a été élue organisatrice en 1982. Il faut attendre Shanghai en 2010 pour que ce concept retrouve le succès et 73 millions de visiteurs. Milan en 2016 en accueille 25 millions. La suivante se situe à Dubaï, prévue en 2020 et reportée en 2021-2022. Premier giga-événement organisé au Moyen-Orient, il va servir de test avant le Mondial de football. Et peut-être les Émirats accueilleront-ils un jour les Jeux olympiques ?

La France est candidate en 2018 à l'organisation de l'Exposition universelle de 2025. Mais alors que le processus de choix est bien engagé, le Gouvernement français retire (de nouveau) sa candidature arguant la difficulté bud-

gétaire à financer les JO en 2024 et l'Expo en 2025. D'autres pays comme l'Espagne en 1992 ou le Brésil plus récemment (Mondial de foot, JO et Journées mondiales de la jeunesse) ont pourtant réussi à le faire.

Au XX<sup>e</sup> siècle, les Jeux olympiques font leur grand retour dans une version moderne, universelle, d'été et d'hiver, à l'instigation du baron français Pierre de Coubertin : « l'essentiel, c'est de participer ».

Premier rendez-vous mondial en termes d'audience, les JO d'été marquent l'histoire du siècle, s'adaptant aux vicissitudes de l'actualité mondiale, marquant également les esprits par des faits devenus majeurs et historiques eux-mêmes : les Jeux de 1936 à Berlin, l'attentat des Jeux de Munich en 1972, les boycotts de la guerre froide entre Moscou (1980) et Los Angeles (1984).

Mais le gigantisme des JO pose aussi de nombreuses questions sur tous les plans : économiques, sociaux et de plus en plus environnementaux... tout en restant pour les athlètes et les nations, LE rendez-vous d'une vie et pour 3,6 milliards de téléspectateurs le programme le plus vu au monde (Londres 2012).

Autant de téléspectateurs sont évidemment des cibles de choix pour les annonceurs TV, tout comme lors du Mondial de football, qui occupe la deuxième place (3,2 milliards) et... cocorico : le Tour de France avec 3 milliards de téléspectateurs chaque été pouvant admirer notre pays à travers leur écran. On comprend pourquoi le Tour a une place si spéciale dans le sport mondial et qu'il n'est pas facile de décider de l'annuler, même en période de pandémie.

Le sport-spectacle du XXI<sup>e</sup> siècle n'a rien à envier à ses ancêtres. Il est le berceau de nos rêves et de nos émotions. Il porte aussi en germes de nombreuses aberrations qui peuvent conduire à des drames comme à Furiani. Il est toujours l'enjeu de toutes nos passions !

Dans un tout autre registre, il convient de noter l'importance prise par les grands rassemblements spirituels depuis la fin du XX<sup>e</sup> siècle : pèlerinages à la Mecque et Journées mondiales de la jeunesse, entre autres exemples. Pour ces dernières, où les jeunes catholiques se retrouvent autour du pape à intervalle régulier, on a pu compter 5 millions de personnes à Manille en 1995, 1,2 million à Paris en 1997 et plus récemment 3,5 millions à Cracovie. Moins télévisuels, ces rassemblements demeurent, en termes d'organisation, de logistique et de sécurité, les plus gros événements organisés au monde.